



Vincent Sepult et Hichem Gassab
dans l'exploitation de ce dernier, fin avril.

Quand le tourisme soutient l'agriculture

Au cœur de la Tunisie, culture d'oliviers bio et Airbnb

Au menu de ce midi: brick et salade, suivis de couscous et de viande d'agneau. Hichem Gassab s'affaire à placer les assiettes devant chacun de ses invités, attablés sous la pergola. La vue domine un paysage en pente douce, couvert d'oliviers et d'amandiers bien alignés, sous un ciel parfaitement bleu. Nous sommes ici au centre de la Tunisie, au cœur d'une plaine comprise entre deux alignements montagneux de l'Atlas. L'histoire du domaine Dar El Henchir remonte à 1914, quand la Tunisie se trouvait sous protectorat français.

"Toute la ferme appartenait à un colon français, qui faisait surtout de la céréaliculture, explique Hichem Gassab, ingénieur agronome, à ses invités, des acteurs agricoles et environnementaux wallons venus dans le cadre d'une mission de coopération. Dans la région, dans les années 50, c'était une zone humide, sub-humide, même. Mais il y a eu un changement radical au niveau climatique. Il y a eu une déforestation, alors qu'il y avait une très grande densité d'arbres. On est alors passé à un climat aride, et à présent à un climat semi-aride supérieur. Quand les colons ont décidé de partir, mon arrière-grand-père a eu la chance d'acheter la ferme. Par la suite, personne n'a voulu s'en occuper. Elle est restée abandonnée pendant vingt ans. Et finalement, j'ai décidé de venir pour m'en occuper. J'ai pu hériter et acheter en même temps."

C'est un projet qu'il a mené avec son épouse. À lui, qui avait déjà été agriculteur pendant dix ans, la partie agricole. À elle, qui a travaillé dans une banque au financement des PME, la partie financière. *"Quand il y a eu la possibilité de récupérer le domaine, on s'est jeté dessus, pour racheter les parts, se souvient-elle. On a réfléchi à quel projet agricole on pouvait installer ici, dans une zone où il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité. On s'est installé juste après la révolution (NdR: de 2011, qui a renversé le président Ben Ali), et c'était difficile de s'intégrer dans la population sans que, autour de notre projet, se créent plein de petits projets fonctionnant autour. Il y a eu l'idée de réhabiliter la maison et de créer ce petit gîte rural, bien qu'on n'était pas certain qu'il marche!"* *"Mais ça marche bien, assure-t-elle, faisant à présent visiter à ses invités la maison coloniale d'un blanc éclatant, qui jouxte les champs d'amandiers et d'oliviers, et qui a été transformée en chambre d'hôte pour six à sept personnes.*

À l'intérieur, l'ambiance est forcément champêtre: voile de gaze aux fenêtres, teintes pastels, baignoire à pieds de fonte dans la salle de bain et faïence colorée dans la cuisine. *"Nous avons créé le site touristique à l'origine pour pallier les dépenses de l'agriculture, continue M^{me} Gassab. Actuellement, ces revenus prennent en charge tous les frais de l'agricul-*



Le domaine tunisien de Dar El Henchir, au mois d'avril 2019.

ture." *"Nous ne sommes pas encore entrés en pleine production, enchaîne son mari. Les jeunes amandiers et les jeunes oliviers ne sont pas encore productifs. Mais dans deux ans, l'activité touristique représentera 5 ou 7 %, alors que maintenant, c'est 70 %."*

Réseau de tourisme à la ferme

Le domaine propose des animations à la ferme et, en employant des guides locaux, des excursions dans la région, qui comprend plusieurs sites archéologiques romains. En journée, la table d'hôte attire les touristes tunisiens. Ceux qui passent la nuit, eux, sont surtout étrangers: Français, Belges, Américains... Qui découvrent souvent le lieu par les sites en ligne Booking et Airbnb.

Pour ses oliviers, le couple a choisi le bio. *"En général, les agriculteurs ici n'utilisent ni pesticides, ni engrais chimique, ni rien de tout cela. On se trouve dans une zone presque naturellement biologique et facilement convertible."* Les Gassab ont créé avec 50 agriculteurs environnants une société mutuelle de service agricole, qui se sont mis d'accord pour

obtenir une certification bio ensemble. *"Pour ne pas perdre la qualité de l'huile et gagner un peu plus, car le prix de l'huile est très variable d'une année à l'autre."*

Pour la réussite de leur projet, les Gassab comptent aussi sur une filière de tourisme à la ferme qui doit être développée dans la région et en Tunisie, avec les conseils d'acteurs de Wallonie, où un tel système existe déjà via Accueil Champêtre (lire ci-contre). *"Lors d'une mission en Wallonie, j'ai pu visiter la ferme de Vincent (Sepult, le président d'Accueil champêtre). Les glaces de son épouse sont extras, s'amuse-t-il, en montrant à Vincent Sepult, qui est cette fois son invité, la machine où il distille son romarin bio, en vue d'en faire de l'huile essentielle."*

"Plus sérieusement, ils sont très organisés et arrivent à faire beaucoup de choses sur un petit territoire", remarque le couple. *"Un tel réseau d'agritourisme, ce serait une bonne chose, pour la région et la Tunisie. La concurrence améliore le produit! Et s'il y a plus de choses à faire dans une même région, c'est aussi mieux pour le touriste lui-même. De notre côté, on a encore besoin de conseils. Il y a encore beaucoup à améliorer pour mettre notre produit en valeur, pour la promotion. Notre but, ce n'est pas d'augmenter le nombre de visiteurs, mais élever la qualité et le prix."*

LaLibre.be

Interview croisé en vidéo
Découvrez sur lalibre.be la vidéo de l'interview croisé d'Hichem Gassab et de Vincent Sepult et notre reportage dans leur ferme.

Coopération

■ Des agriculteurs tunisiens vont s'inspirer de leurs homologues wallons qui se sont diversifiés dans le tourisme.

■ Reportage en Tunisie et en Wallonie.

Reportage réalisé par Sophie Devillers

Une filière d'agritourisme en Tunisie

Fin avril 2019, une délégation d'acteurs publics et de l'associatif wallon s'est rendue en Tunisie, à la rencontre d'agriculteurs bio se lançant dans le tourisme. C'est un premier résultat concret du projet Bioted lancé par la fédération Inter-Environnement Wallonie avec, entre autres, Wallonie-Bruxelles International et des acteurs publics et privés tunisiens touristiques et agricoles. En se basant sur le modèle de développement du tourisme à la ferme en Wallonie, le but est de développer une filière d'agritourisme bio durable et équitable à l'échelle du territoire tunisien, grâce à la création d'une couple fédérant les acteurs ou le coaching de porteurs de projets.

En Wallonie, élevage laitier, glaces et gîtes à la ferme



Vincent Sepult dans son exploitation de Malempré (province de Luxembourg), début mai.

c'est très dangereux, poursuit-il, les vaches désormais amenées en prairie. L'histoire nous l'a démontré, il y a énormément de fluctuations. L'autre aspect, c'est la transmission de l'outil. J'ai décidé de limiter le bétail et la production pour pouvoir le transmettre. Une structure importante signifie des capitaux importants à transmettre, c'est compliqué quand il y a d'autres enfants. J'ai pu transmettre l'atelier lait à mon fils parce qu'on a d'autres revenus sinon c'est compliqué de vivre à trois temps plein sur une ferme aujourd'hui."

Retrouver son indépendance

Celui qui est aussi président d'Accueil champêtre en Wallonie, une ASBL qui accompagne les agriculteurs en diversification, défend la "multifonctionnalité" : "Si on veut relier l'agriculture à son territoire, on doit lui donner l'opportunité de pouvoir être utile à d'autres fins que le seul objectif d'être nourricier. La diversification a plusieurs facettes, chacun sa spécificité en fonction de l'environnement immédiat : accueil à la ferme, ferme pédagogique, transformation, travaux d'utilité publique comme le déneigement..." Sans oublier la production d'énergie, "c'est le gros point à développer au niveau agricole, via la biomasse agricole, avec la biométhanisation et la gazéification, avec le bois", explique-t-il en nous montrant un immense tas de copeaux de bois dans la cour de sa ferme puis en nous amenant de l'autre côté de la rue, chez son voisin, devant une grosse chaudière : "Nous sommes deux agriculteurs dans le village à produire de plaquettes de bois pour alimenter cette chaudière qui chauffe 60 maisons. Ce combustible est issu de l'entretien des haies bocagères qu'on est en train de réimplanter. [...] Quand il y a une crise, il y a des agriculteurs qui continuent à s'en sortir, avec la diversité des revenus. Dans le débat, on cherche toujours les solutions traditionnelles, mais la diversification est une solution, de plus en plus pratiquée par le secteur, et voulue par le consommateur".

Ainsi, Accueil champêtre en Wallonie, dit-il, avec sa centaine d'infrastructures (gîte, pédagogie, vente...) qui s'ouvre par an, est un succès. En Wallonie, l'accueil rural (gîte, chambre d'hôte) compte à présent plus de nuitées qu'en hébergement hôtelier.

Vincent Sepult s'est trouvé beaucoup de points communs avec les agriculteurs tunisiens intéressés par le tourisme : "Eux, c'est comme nous, ils sont dépendants du marché mondial. C'est ce qui crée cette envie de sortir de cette dépendance, et de retrouver l'indépendance à partir du territoire dont on est issu. On

a tous les mêmes soucis, Tunisiens ou Belges. Le marché mondial, tel qu'il est désorganisé maintenant, est destructeur de notre secteur. Si on ne se prend pas en main nous-mêmes – la volonté est la même sur tous les continents – on n'a aucune chance. Et le consommateur a bien compris cela, il est en train de donner une chance au secteur agricole en faisant le choix de privilégier l'agriculture locale."

Des tartines au jambon fumé, cela vous convient ?" Marielle Sepult accueille ce couple de randonneurs du Hainaut, à sa table d'hôte aménagée dans d'anciennes étables à l'avant de sa ferme, implantée au milieu du petit village de Malempré, à deux pas de la Baraque de Fraiture. Les promeneurs, eux, sont ravis. Grâce à un cadeau "Vivabox", ils logeront aussi à la ferme cette nuit, dans l'une des chambres d'hôte, aménagées dans l'ancien fenil. La ferme Saint-Martin reçoit 3 500 touristes par an (surtout belges et français) car une dépendance et une fermette rachetée à côté ont aussi été aménagées en gîte. Les étables et les prairies alentour, elles, accueillent toujours 120 vaches, élevées pour leur lait.

Comme le Tunisien Hichem Gassab (lire ci-contre), Vincent Sepult a décidé de se lancer dans le tourisme à la ferme, tout en continuant son activité agricole. "On a décidé de se lancer dans l'accueil à la ferme en 1997, par confort familial, pour l'éducation des enfants. Trouver une garderie pour les enfants, dans les campagnes, ce n'était pas évident." Le couple a fait le choix d'abandonner un salaire fixe puisque Marielle travaillait à l'extérieur, dans une boulangerie. En un an, l'équivalent de son salaire a été récupéré. "Cela permettait de rester sur place, j'ai pu m'occuper des enfants, les conduire à l'école..." - ex-

plique Marielle, occupée à présent à préparer les chambres de ses hôtes. Le choix correspondait au potentiel de la région. "On se trouve aussi ici dans le triangle d'or du tourisme : Francorchamps, Durbuy, Bastogne... Les touristes étaient déjà là, on a essayé de coller au potentiel touristique, explique Vincent, adossé au comptoir où le couple vend ses glaces. Il était l'un des premiers fermiers à se lancer. "Depuis, ça a explosé."

"Pour moi, c'est un retour aux sources"

À l'époque, certains de ses collègues fermiers étaient pourtant dubitatifs, voire considéraient cela comme une trahison du métier. "Pour certains, on changeait de métier, on ne faisait plus le métier d'agriculteur. Alors que pour nous, on gardait la même fonction nourricière – on a toujours gardé la production laitière. Ce qui nous intéressait, c'est d'avoir un revenu stable. Moi, je vois ce choix comme un retour aux sources: avant, chaque agriculteur faisait un peu de vente directe: le beurre, le lait, du bois... Mais tout cela s'est tari." Il reçoit un appel sur son GSM, de la part de son fils. C'est le moment de sortir les vaches de l'étable : "Quand on a une seule source de revenus, qui est le lait dans notre cas,

500

lieux d'accueil

L'ASBL Accueil champêtre en Wallonie, qui accompagne les agriculteurs en diversification, compte 500 lieux d'accueil créés en 40 ans.